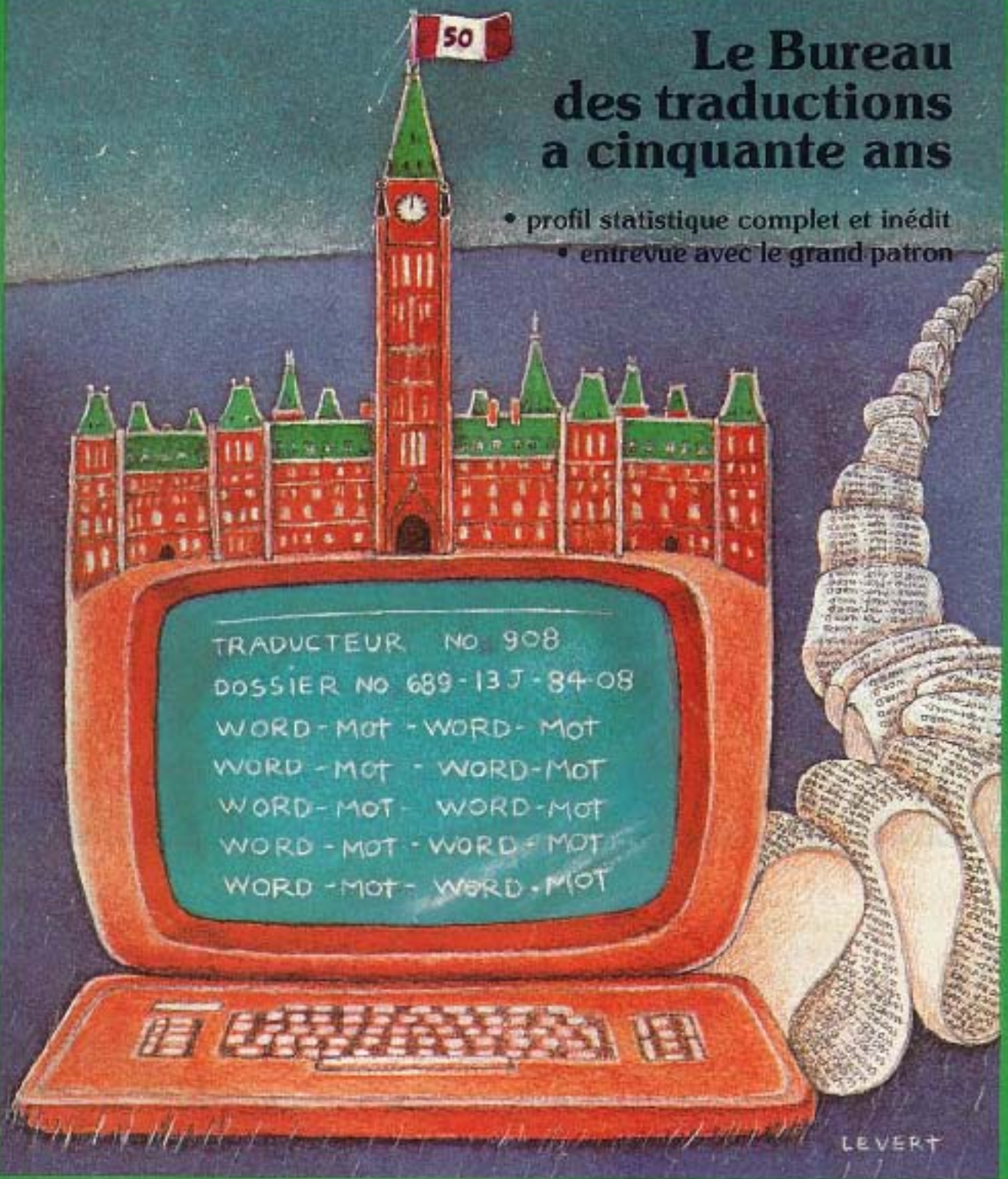


Dossier
interprétation

Le Devoir

Le Bureau des traductions à cinquante ans

- profil statistique complet et inédit
- entrevue avec le grand patron



LEVERT



Hier et aujourd'hui

Le traducteur tel que le perçoit l'inimitable et caustique René Deschamps (extraits d'une causerie prononcée à l'occasion du congrès STQ du 6 juin)

Autrefois, on aboutissait à la traduction. Personne n'y était poussé par le talent, personne n'y était entraîné par des dispositions particulières et personne ne s'y préparait de longue date.

Anciens combattants, religieuses désœuvrées, journalistes « sportifs », comme on les appelait, ils passaient des années à faire semblant de traduire, en plus de se donner des airs d'artiste. Tandis qu'aujourd'hui...

Bien, aujourd'hui, on serait porté à penser que les jeunes se destinent à la traduction, qu'ils répondent à la vocation, qu'ils entendent l'appel irrésistible de saint Jérôme, et qu'après mûre réflexion, à la suite d'une longue retraite fermée, ils optent librement pour les études qui leur permettront de s'épanouir pleinement.

Pas tout à fait. Pour un grand nombre, la majorité, en fait, la traduction se présente comme un pis-aller. C'est l'une des seules options encore accessibles. En raison du régime scolaire actuel, les jeunes voient les portes se fermer, l'une après l'autre, faute de notes satisfaisantes en sciences et en arts.

Ce qu'il y a de plus tragique, c'est que, contrairement à ce qu'on lit dans l'Évangile, peu sont appelés et beaucoup sont élus. Car une fois admis au cours de traduction, il faut vraiment être tout à fait capable pour ne pas réussir à décrocher son diplôme.

Et ces incompetents viennent envahir et saturer le marché.

Rendement

Qu'est-ce qu'on n'a pas dit sur la façon de calculer la production du traducteur ?

— Chez nous, on ne compte pas les chiffres.

— Ah ! Intéressant ! Nous, on compte les chiffres, mais tous les mots ont cinq trappes.

— Chez nous, on s'est raffiné : on utilise la pondération. Chaque mot technique compte pour un mot et demi.

— Et je suppose que les mots très faciles comptent pour un demi-mot ?

Mais, peu importe la méthode utilisée. Compter les mots, les chiffres, les virgules, c'est honteux ! S'il fallait juger le premier ministre au nombre de décisions qu'il a prises, le pape au nombre de pays qu'il a visités, le chirurgien à la quantité de coups de bistouri qu'il a donnés, le curé au nombre de confessions qu'il a entendues. Mais pour les traducteurs, le système est en place depuis un bon bout de temps. Le mal est fait, donc. Il s'agit d'adapter le mécanisme à ses besoins, pour que ce soit vraiment le reflet du rendement du traducteur.

Nostalgie

Je me souviens de la bonne vieille machine à écrire manuelle qui partait de plus en plus vite et de plus en plus fort à mesure que l'échéance se rapprochait ou que l'humeur du traducteur devenait massacrante.

Et puis aujourd'hui, c'est le modernisme. Si l'on a déjà eu la traduction dite manuelle, elle est maintenant mécanique, automatique, appelez ça comme vous voudrez, mais c'est de moins en moins humain.

On est bien loin de ce que les outils du traducteur ont déjà été : le pot de colle et la paire de ciseaux !

L'art de communiquer

Que les entreprises encouragent leur personnel à s'exprimer en français, bravo ! Tout le monde est d'accord sur le principe. Conception, création, rédaction françaises, que c'est beau ! Voici ce que ça peut donner :

« Le chien, une fois atteint de la rage, devient une menace meurtrière. S'il risque de s'enfuir, tirer sur l'animal mais

éviter la tête ; car la rage ne peut être diagnostiquée que par l'analyse du cerveau. »

« Les insectes piqueurs représentent un danger pour quiconque voulant profiter de plein air. À la rencontre d'un insecte piqueur, s'éloigner doucement. »

Il reste que je défends encore le point de vue que j'ai exposé à la Biennale de Jersey. Si ce n'était de la traduction au Québec, je ne sais vraiment pas où le français serait rendu. Faites le tour des entreprises. Les meilleurs textes français sont, la plupart du temps, ceux qui ont été traduits.

Pourquoi ? Parce que les traducteurs sont souvent les seuls dans l'entreprise à connaître un peu leur langue. Parce qu'ils ont appris à écrire, et la plupart du temps en dehors de l'école ; je dirais même malgré l'école.

On a voulu faire de la traduction une béquille. « On n'en a que pour quelques années, disait-on. Une fois tout francisé, on reviendra à la normale. C'est-à-dire que nos francophones reprendront leur fonction première de communicateurs. »

On s'est aperçu, avec le temps, que c'est la béquille qui tient en place tout l'échafaudage, que les supports sont devenus la structure même.

Le plus tragique, c'est que la traduction, qui devrait servir d'intermédiaire entre personnes de langues différentes, sert de pont entre gens de même langue, mais qui ne savent pas s'exprimer dans leur propre langue.

Peu importe le rôle qu'il est appelé à jouer, le traducteur n'est pas près de mourir.

Il a fallu, au cours des dernières années, mettre en évidence particulière divers groupes qui n'ont pas toujours reçu le respect qui leur est dû. Il y a eu l'année de la femme, du chien, de l'enfant, des handicapés. Avant que l'espèce ne s'éteigne, à quand donc l'année du traducteur ? ☺